

## **NOTE D'INTENTION**

S'engager est une expérience que chacun de nous est amené à vivre un jour. Quand la peur de s'engager entraîne le développement de troubles anxieux, la personne peut alors souffrir d'hallucinations, d'isolement, de délires ou de folie.

Affronter ses peurs est censé aider à s'en libérer.

Les thèmes abordés sont le passage de l'adolescence à l'âge adulte, la peur de s'engager, la peur de la mort, le deuil, la folie, l'isolement et l'amitié.

Ce film prend le point de vue de Pilar, le personnage principal : une femme d'une vingtaine d'années, solaire et à la fois effacée, naïve mais volontaire. C'est là toute sa faiblesse et je pense que les personnes sensibles sont des héros parce qu'ils ont souffert et reviennent de loin. Elle est forte et fragile, un des paradoxes de sa personnalité. L'émotion provient de cette complexité.

Comment va-t-elle réagir et s'en sortir ?

Pour grandir, il faut faire face à ses peurs et c'est justement ce qui arrive à Pilar.

### **Filmer un moment de peur**

Avec ce projet, j'aimerais filmer un moment de peur.

J'avais envie de faire un film qui raconte un état où la peur nourrit l'imaginaire.

La phobie est une vraie névrose et j'ai choisi d'exploiter le genre du thriller psychologique pour explorer la perte de repères.

C'est un film puzzle, surréaliste, à suspense où la frontière entre réel et irréel n'est pas bien définie.

Je voudrais que l'on ait la sensation de vivre la peur de Pilar, notamment dans ses rencontres avec James puis Gaëlle, et Patrick.

La mise en scène sera donc inspirée par un état de tension permanente.

Elle installera un suspense crescendo, entre rythme et lenteur. Une lenteur utile pour prendre le temps de montrer aux spectateurs la sensation physique de ce que traverse Pilar « ex : la chair de poule » qui contrastera avec des scènes rythmées au cadrage serré, activant encore plus la pression. La caméra suivra la respiration de Pilar, caméra à l'épaule mobile et nerveuse pour capturer son état d'émotion. Il faudra brouiller les pistes avec une rétention d'information pour le spectateur.

Un travail minutieux sur le son permettra de transmettre une atmosphère inquiétante avec « les chuchotements, les mots mâchés » et les silences qui accentueront les émotions chez le spectateur.

## **Entre réel et irréel**

J'aimerais créer une atmosphère particulière, entre réel et irréel, et filmer une blessure enfouie.

Le monde quotidien réel et le monde irréel seront sur le même plan ; la représentation des fantômes (James, Gaëlle, Patrick) sera confondue avec des êtres vivants, pour brouiller leurs véritables identités et installer une frontière floue entre le réel et l'irréel. Un sens peut en cacher un autre. Je souhaite installer un doute chez le spectateur.

Ce film parle aussi d'amitié, notamment entre Pilar et François, mais un autre lien les unit, une connexion inconsciente : ils vivent la même souffrance face à la perte d'êtres chers.

A la scène 12, il y aura un glissement de point de vue, un changement de perspective chez le spectateur, puisque à la fin de la scène le point de vue de François indiquera la vraie raison des troubles de Pilar.

## **Un monde d'obsessions**

Le monde des obsessions est représenté dans ce film avec l'évocation de la peur de la mort, de la peur des maladies, de n'importe quelles maladies, de la peur de l'inconnu. Pilar est hypocondriaque, elle est sujette à des attaques de panique, parce que ses proches, jeunes et moins jeunes sont décédés de maladies, certaines liées à leurs choix de vie, d'autres liées à leur grand âge.

Ce film n'est pas un film sur le sida, c'est un film sur la difficulté de passer de l'adolescence à l'âge adulte, j'ai choisi d'évoquer le sida car il m'a hantée toute ma jeunesse. J'ai vécu mon adolescence pendant les années sida, où l'on en mourrait, et en tant qu'adolescente j'étais souvent perturbée par cette maladie.

François a aussi l'obsession de se vêtir à la mode des années 80, comme marque inconsciente que sa vie s'est arrêtée à cette période, à la mort de son compagnon Stephen.

## **La folie comme refuge**

Pilar vit une réalité imaginaire où le monde de l'expérience réelle et le monde du délire sont totalement imbriqués.

Ses hallucinations ne naissent pas de rien. Elles trouvent leurs origines dans son rapport affectif au monde, aux autres, à la réalité.

La folie s'installe dès la scène 3 avec le démarrage d'un mutisme, d'un repli jusqu'à la scène 12 en crescendo. L'apparition de double personnalité est représentée à la scène 11, lorsque Pilar utilise une voix de fillette pour répondre à François.

## MUSIQUE

**Alban Berg** / La Suite Lyrique dans sa version orchestrale (version pour orchestre à cordes)  
Libre de droits (entrée dans le domaine public en 2019)

**Alban Berg** /Altenberg Lieder op.4 (entrée dans le domaine public en 2019)

**Alban Berg** /Kammerkonzert (entrée dans le domaine public en 2019)

**Alban Berg** /Lulu suite (entrée dans le domaine public en 2019)

**Alban Berg** / 3 Orchesterstücke, Op. 6/5 Orchesterlieder, Op.4/ 4 Stücke for Clarinet and Piano,  
Op. 5 (entrée dans le domaine public en 2019)

**Camille Saint-Saëns** /Danse macabre (libre de droits)